

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- | | | | |
|--|-----------|--|-----------|
| ● Le violon / The violin | ARN 60262 | ● La trompe de chasse / The hunting-horn | ARN 60353 |
| ● Le 'úd turc / The Turkish 'úd | ARN 60265 | ● Le balafon / The balafon | ARN 60403 |
| ● Le cornet à pistons / The cornet | ARN 60267 | ● La musique mécanique, vol. 3 /
The mechanical music, vol. 3 | ARN 60407 |
| ● Le luth au Moyen Age /
The lute in the Middle Ages | ARN 60264 | ● La viole d'amour / The viola d'amore | ARN 60354 |
| ● Le santûr persan / The Persian santûr | ARN 60351 | ● La vièle vietnamienne /
The Vietnamese fiddle | ARN 60417 |
| ● La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1 | ARN 60347 | ● Les cornemuses de Thrace /
The bagpipes from Thrace | ARN 60369 |
| ● Le qânûn égyptien / The Egyptian qânûn | ARN 60273 | ● La vieille à roue, vol. 2 /
The hurdy-gurdy, vol. 2 | ARN 60373 |
| ● Le clavecin / The harpsichord | ARN 60358 | ● Le basson baroque /
The baroque bassoon | ARN 60376 |
| ● La viole à roue, vol. 1 /
The hurdy-gurdy, vol. 1 | ARN 60355 | ● La guitare contemporaine /
The contemporary guitar | ARN 60439 |
| ● La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1 | ARN 60370 | ● Le hautbois / The oboe | ARN 60424 |
| ● Le pipa chinois / The Chinese pipa | ARN 60377 | ● La flûte de pan / The panpipe | ARN 60115 |
| ● Le khèn / The khèn | ARN 60367 | ● La viole de gambe / The viola da gamba | ARN 60473 |
| ● Le carillon / The carillon | ARN 60349 | ● L' alghoza du sind / The alghoza from sind | ARN 60441 |
| ● Le violoncelle / The cello | ARN 60268 | ● Le kamantcha / The armenian kamantcha | ARN 60443 |
| ● Le piano / The piano | ARN 60390 | ● Le rabâb / The rabâb of Afghanistan | ARN 60444 |
| ● Le didgeridoo / The didgeridoo | ARN 60391 | ● Le steel band / The steel band | ARN 60399 |
| ● La flûte des Andes / The Andean flute | ARN 60352 | ● Le sitar indien / The indian sitar | ARN 60478 |
| ● La musique mécanique, vol. 1 /
The mechanical music, vol. 1 | ARN 60359 | ● La mazurka / The Mazurka | ARN 60497 |
| ● La harpe celtique / The Celtic harp | ARN 60357 | ● La flûte vol.1 / The flute vol.1 | ARN 60499 |
| ● La musette de cour / The baroque musette | ARN 60378 | ● La guitare à 12 cordes /
The twelve-string guitar | ARN 60477 |
| ● La musique mécanique, vol. 2 /
The mechanical music, vol. 2 | ARN 60406 | | |
| ● La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2 | ARN 60371 | | |

A PARAITRE / COMING SOON:

- | | |
|--|-----------|
| ■ Le bouzouk / The buzuq | ARN 60513 |
| ■ Le galoubet tambourin / The Provençal Pipe and Tabor | ARN 60523 |



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

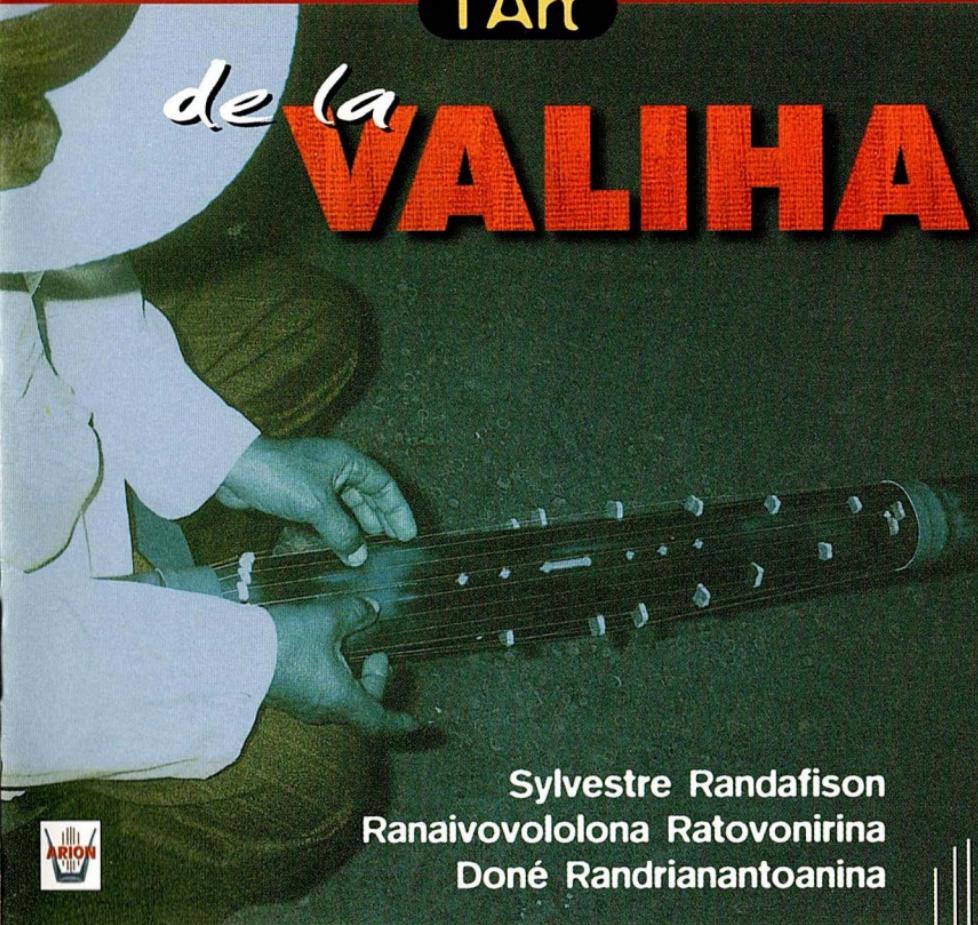
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE
E-Mail : info@arion-music.com

© & © ARION 2000 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
Copyright reserved for all the world. ARN60521

The art of the valiha

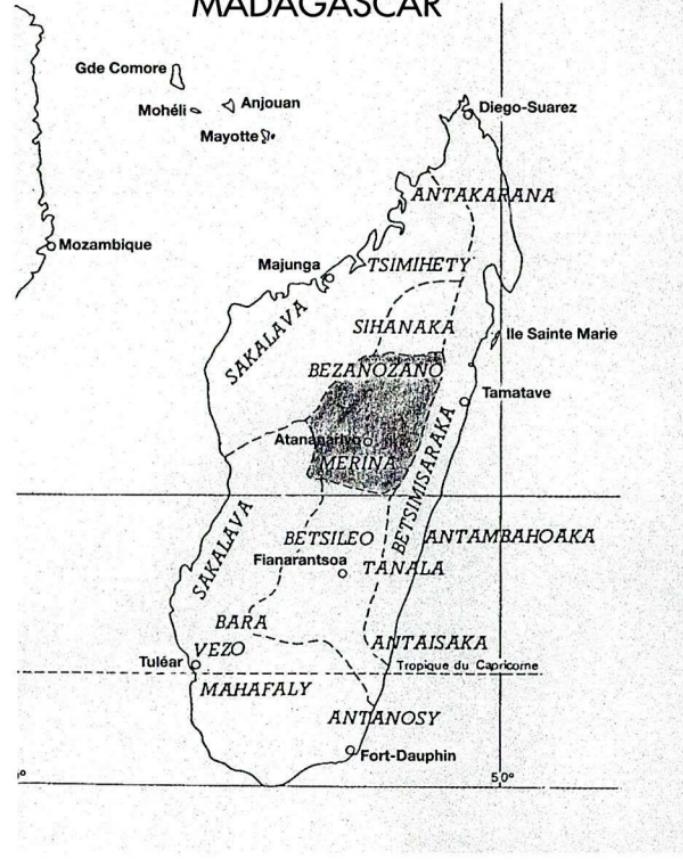
l'Art

de la VALIHA



Sylvestre Randafison
Ranaivovalolona Ratovonirina
Doné Randrianantoanina

MADAGASCAR



l'Art de la **VALIHA**

LA VALIHA, CITHARE TUBULAIRE DE MADAGASCAR

Les données musicales et ethnographiques recueillies en Imerina (une des six provinces de Madagascar, située sur les Hautes Terres centrales de l'île), témoignent de la pratique d'un instrument séculaire commun à l'ensemble de la population malgache : la valiha, cithare tubulaire. Les citharèdes enregistrés illustrent les sensibilités stylistiques qui se sont développées autour de cet instrument au cours de ces quarante dernières années.

La valiha à travers l'île

Avec ses 587 000 km², Madagascar est la quatrième île du monde par sa superficie. Située dans l'Océan Indien, ce territoire insulaire est séparé de l'Afrique orientale par le canal du Mozambique large de 400 km, de l'Inde par quelque 4 000 km et de l'archipel sud-est asiatique par 8 800 km. Malgré son isolement géographique, des techniques, des objets de toutes sortes comprenant sans nul doute des instruments de musique furent introduits lors du passage de

nombreux voyageurs, en majorité commerçants et grands navigateurs. La diversité de ces apports s'est reflétée d'une façon singulière sur la constitution de l'instrumentarium malgache, riche de plus de soixante instruments de musique traditionnelle différents. La valiha, cithare tubulaire qui ressemble au sesando de Timor en Indonésie renforce l'hypothèse de l'origine sud-est asiatique des premières migrations de populations vers Madagascar. Instrument privilégié chez les Malgaches, la cithare tubulaire est intimement liée aux modes de vie des divers groupes ethniques qui peuplent la Grande île : on l'appelle manibola, betoroky, vadiha, valiha vata, valiha bao, valiha ou encore marovany selon les régions. C'est l'unique instrument dont les cordes sont montées sur un tuyau de bambou (volo). Là où le bambou ne pousse pas, les populations utilisent des matériaux de substitution (raphia, bois, tôle), adaptant la nécessité de jouer de cet instrument à leur environnement.

La pratique de la valiha en Imerina

La région de l'Imerina a surtout bénéficié d'apports européens qui se sont intensifiés avec l'ar-

rivée des premiers missionnaires en 1820. La musique, tout comme le vocabulaire, a été marquée par cette influence. Devenue un véritable foyer d'activités socioculturelles, économiques et politiques situé au cœur de l'Imerina, la ville d'Antananarivo et ses environs constituent un pôle d'attraction pour les artisans-musiciens : les variétés de *valiha* créées au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont ainsi engendré quelque trente-quatre appellations vernaculaires et d'emprunt se rapportant à la facture et à la pratique de l'instrument.

Autrefois, la *valiha* était un instrument de musique privilégié dans le culte : elle servait à invoquer l'esprit des ancêtres lors des cérémonies rituelles ; elle fut également un instrument de pouvoir des monarques de la cour *merina*, considérés comme des demi-dieux jusqu'au XIX^{ème} siècle. Elle accompagnait enfin les cantiques des premières églises protestantes malgaches. Puis elle fut remplacée par des instruments d'importation à la sonorité plus puissante (accordéon, harmonium). Des ensembles de *valiha* ou encore la *valiha* associée à d'autres instruments de musique (percussions, flûtes,...) accompagnaient aussi chants, jeux, danses dans les moments de divertissement ou de réjouissance.

On assiste à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle à une utilisation progressive de la *valiha* comme instrument de concert. Ce changement conditionne aujourd'hui la pratique des artisans-musiciens *merina* qui recherchent de nouvelles possibilités sonores et techniques dans le jeu de la *valiha* d'une part, ainsi qu'une ins-

trumentalisation accrue des thèmes traditionnels d'autre part. Le jeu des citharèdes *merina* se caractérise ainsi par une plus grande différenciation des registres de l'instrument, une prédominance rythmique et une mise en valeur des effets de timbre qui deviennent partie intégrante du répertoire de la *valiha*.

Traditionnellement, l'apprentissage de la *valiha* se faisait par mimétisme au sein d'une même famille ou d'un même village. Les jeunes répétaient phrase par phrase les airs joués par les aînés. Si l'importance prise par l'instrument en milieu urbain a nécessité depuis une trentaine d'années l'élaboration de méthodes fournissant les bases théoriques de cet apprentissage, l'art de l'ornementation (*filatro*), composante fondamentale du jeu de la *valiha*, relève encore d'une maîtrise propre à une transmission de tradition orale.

Les modèles de *valiha* en Imerina

La *valiha* est un instrument à cordes pincées dont la caisse de résonance est constituée par un gros tube de bambou d'environ un mètre de long sur cinq à dix centimètres de diamètre.

La *valiha tory tenany* désigne l'instrument original dont les cordes végétales, taillées dans le corps même du bambou, restent intimement solidaires du tuyau. Chaque corde végétale est soulevée par deux chevalets en calebasse qui permettent d'accorder l'instrument. Bien qu'une fente pratiquée dans la longueur du tuyau permette d'amplifier le son, l'intensité de la *valiha tory tenany* reste relativement faible.

La corde métallique, qui offre des variations d'intensité nettement plus sensibles, a progressivement remplacé la fibre végétale au cours du XIX^{ème} siècle. Depuis, la *valiha tory tenany* - entièrement composée de cordes en acier prélevées sur des câbles de freins de vélo puis rapportées au corps de résonance - a obtenu la faveur des musiciens pour ses qualités sonores et technologiques.

A l'instar des cithares parallélépipédiques de l'est de Madagascar (*valiha vata*) ou semi-cylindriques du sud-ouest de l'île (*marovany*), quelques rares artisans-musiciens *merina* utilisent le bois et la tôle pour construire des cithares tubulaires.

Une autre manière originale de diversifier la facture consiste à introduire des dispositifs particuliers tels l'utilisation d'un bracelet en caoutchouc qui enserre les cordes métalliques (*valiha "élastique"*) ou encore des chœurs de doubles ou triples cordes métalliques (*valiha "sympathique"*) destinés à modifier profondément les sonorités de la *valiha jihy vy* (à partir des années 1980).

L'instrument peut être orné de motifs gravés au feu de bois, sculptés au couteau, ou, plus simplement, peint ou verni.

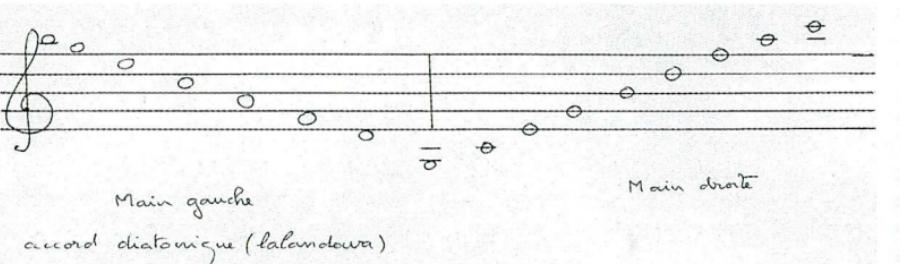
L'accord de la *valiha* en Imerina (cf. p.6)

L'instrument comprend généralement seize à dix-huit cordes couvrant deux octaves : les notes de l'accord diatonique ou *lalandava* sont réparties de part et d'autre de la fente d'ouverture longitudinale du tuyau-résonateur. Cette disposition

donne lieu à une série de tierces à gauche comme à droite de l'instrument ; la musique qui en résulte est fortement caractérisée par la présence de tierces parallèles. Une corde grave placée face à la fente joue le rôle de basse harmonique.

Dans l'accord de l'instrument, le tempérament musical librement réalisé, traduit l'expression individuelle, la sensibilité propre à chaque musicien. D'autres types d'accords (*maty roa*, *maty dimy*, *maty sivy...*), qui permettent des transpositions de jeu, sont de moins en moins utilisées. Elles laissent place, à partir de 1950, à des essais de *valiha chromatique*, mais les modèles proposés restent ponctuels : l'ajout de cordes chromatiques pose des difficultés ergonomiques, entravant le jeu des musiciens traditionnels. Le chromatisme est toutefois exploité avec de nouvelles techniques de frappes des cordes métalliques utilisées par les musiciens dans des compositions plus modernes, mais aussi pour adapter à la *valiha* des morceaux du répertoire occidental.

ACCORD DIATONIQUE DE LA VALIHA



Doné Randrianantoanina (né en 1959)

est issu d'une famille d'artistes (son aïeul était musicien à la cour d'Andriamasinavalona, son père dirigeait une troupe de théâtre en Imerina). Son jeu se caractérise par une grande dynamique obtenue en pinçant avec ses ongles, qu'il utilise comme des plectres, les cordes de la valiha. Le désir d'explorer des sonorités nouvelles, très présent chez cet artisan-musicien, se traduit par une facture très particulière de ses instruments.

2 : Afindrafindrao - valiha à cordes végétales [pas de danse]

Instrument séculaire délaissé vers la fin du XIX^e siècle, la valiha tory tenany (à cordes végétales) est ponctuellement remise à l'honneur. Sa sonorité mate et percutante évoque celle d'un xylophone. Cet air de danse a été composé en 1876 à la cour de la reine Ranavalona II par Razafindrantsosoa. Ce quadrille sert toujours d'ouverture à de nombreuses festivités.

3 : Niadivan'ny zanako - valiha à cordes métalliques [Dispute avec mon enfant]

Signe de modernité, la sonorité claire et cristalline de la valiha jihy vy (à cordes métalliques) s'imposa en Imerina au début du XX^e siècle. Ce thème traditionnel est un hommage à Rakotozafy (1933-1974/75?), artisan-musicien d'origine sihanaka (nord-est des Hautes-Terres) qui mena une carrière dans la capitale. Son style musical, caractérisé par une grande dynamique de jeu et un art exceptionnel du phrasé, marqua la nouvelle génération de citharèdes merina à partir des années 1980.

4 : Izahay sy malala - valiha à cordes sympathiques [Ma bien-aimée et moi]

Chaque note de la valiha est composée d'un chœur de double ou triple cordes métalliques légèrement désaccordées entre elles, de façon à obtenir un léger battement lorsque le musicien les attaque simultanément. Le halo sonore ainsi obtenu caractérise l'esthétique de cet instrument.

5 : Tanindrazana - valiha "élastique" [Terre des ancêtres]

Dans cette composition, la vibration naturelle des sons de la valiha est fortement amortie par un bracelet en caoutchouc qui enserre les cordes métalliques, suggérant ainsi le timbre de l'instrument originel à cordes végétales.

Sylvestre Randafison (né en 1928)

est l'un des membres fondateurs du trio *Ny Antsal*, l'une des premières troupes à faire connaître la musique traditionnelle malgache en Occident. Son jeu, qui s'inscrit dans la pure tradition de la valiha jihy vy (à cordes métalliques), tient à l'"effleurement" des cordes pincées avec le gras du doigt pour obtenir une sonorité douce, claire et cristalline proche de celle d'un clavecin. L'étouffement ou non de la vibration des cordes métalliques permet de créer des effets de *staccato* et de *legato*, non réalisables sur la valiha à cordes végétales. Seul survivant de ce trio, cet artisan-musicien continue à perpétuer son art.

6 : Mazava atsinanana - valiha à cordes métalliques [A l'aurore]

Il s'agit de la version instrumentale d'un chant traditionnel qui évoque la clarté et l'animation progressive du paysage au soleil levant.

7 : Oay laxy - chant traditionnel accompagné à la valiha [Oh la la, garçon]

Chant de circonstance lié à la circoncision. Les hommes sont chargés de ramener l'eau sainte destinée à purifier un jeune circoncis. Ils doivent prouver leur force et leur détermination en bravant un autre groupe qui fera tout pour les empêcher d'arriver à bon port.

8 : Ralina - valiha à cordes métalliques

Ce thème traditionnel, aux rythmes syncopés et en contretemps, décrit une jeune femme nommée Ralina.

9 : Madihiza Rahitsikitsika - valiha à cordes métalliques [Danse oiseau]

Ce thème traditionnel évoque la danse d'un oiseau appelé *hitsikitsika*. Exécutée en couple, les bras et mains des danseurs imitent le battement des ailes de ce volatile.

Ranaivovololona Ratovonirina (né en 1949)

Sous un apparent éclectisme, cet artisan-musicien originaire d'Antananarivo témoigne d'un attachement à la tradition. Pour traduire la vigueur de ses sensations et dépeindre les paysages malgaches, Tovo développe un toucher qui traduit une certaine âpreté, peu commune en Imerina. Cet effet est obtenu en diversifiant à la fois les matériaux de fabrication et les techniques de jeu. Ses valiha se prêtent aussi à une diversité de styles où transparaît la prédominance évidente de l'élément rythmique.

10 - 11 : Malaso [Rythme du sud]

Le musicien percute sa valiha en bambou avec un hochet (accessoire qui accompagne traditionnellement les musiques rituelles) pour simuler le rythme d'un troupeau de zébus en cavale. Ce thème est inspiré des paysages du sud de Madagascar. Le musicien produit un couinement peu usuel en frottant le hochet le long des cordes métalliques.

12 : Kala Peta [Petite Peta]

Cette valiha en tôle est accordée sur la gamme pentatonique. Les roulements sont obtenus par de rapides balayages latéraux ou circulaires des cordes métalliques avec le plat des ongles ("roulé"). Les syncopes sont provoquées par un amortissement sec des cordes avec la paume de la main ("frappé"). La combinaison de ces deux techniques s'appelle "frappé-roulé".

13 : Jazz gasy [Jazz malgache]

Adaptation de la gamme blues sur une valiha en bois. L'utilisation percussive de l'instrument est obtenue par des effets de *slap* faisant claquer les cordes sur le bois.

14 : Falifaly [Joyeux]

Ce thème, interprété sur une valiha diatonique en bambou, est basé sur le rythme du *sega*, danse typique de l'Océan Indien. L'ornementation est caractérisée par de larges frappé-roulés.

TRIO DE VALIHA : Doné, Randafison, Ratovonirina

L'art de l'ornementation (*filatro*) et de l'improvisation à la valiha est ici illustré par un ensemble de trois valiha diatoniques en bambou. Il s'agit de versions purement instrumentales de chants traditionnels. Les thèmes sont alternativement énoncés par chacun des trois musiciens, pendant que les deux autres le paraphrasent et le commentent. Ces versions coordonnent trois styles de jeu dans lequel chaque citharède apporte sa touche personnelle, créant une polyphonie et une polyrythmie d'une indéniable richesse.

1 : Lehilahy mody - trio de valiha [Homme qui rentre chez lui]

Ce thème est développé sur un rythme de danse fortement syncopé.

15 : Na tsara tarehy aza ianao - trio de valiha [Même si tu es jolie]

L'ornementation est enrichie par des effets de trémolos.

16 : Mifohaza Rabetorimaso - trio de valiha [Réveille-toi grand dormeur]

Cette pièce musicale reflète une atmosphère particulièrement douce.



The Art of the **VALIHA**

THE VALIHA, TUBE ZITHER OF MADAGASCAR

Musical and ethnographical information gathered in Imerina (one of the six provinces of Madagascar, lying on the high plateau in the centre of the island) attests the presence of an age-old instrument which is found all over the island: the *valiha* or tube zither. The musicians recorded here illustrate the sensitive style of *valiha* playing that has developed over the past forty years. Research was carried out mainly in the region of Imerina between 1990 and 1995. The results were presented in a Ph.D. thesis on the *valiha*.

The valiha in the island as a whole

With its 587,000 sq km, Madagascar is the world's fourth largest island. This island country in the Indian Ocean is separated from the east coast of Africa by the 400-km-wide Mozambique Channel, from India by some 4,000 km, and from the islands of south-east Asia by some 8,800 km. Despite its geographical isolation, techniques and artefacts of all

sorts – including, no doubt, musical instruments – were brought to the island by travellers, particularly traders and navigators. Such influences are reflected in the great diversity of traditional instruments that are to be found on the island (there are more than sixty). The *valiha*, a tube zither similar to the *sesando* of Timor, Indonesia, lends support to the assumption that migrants came to Madagascar from south-east Asia. A favourite instrument with the Malagasy, the tube zither is closely related to the way of life of the various ethnic groups living on the main island (Madagascar also includes several smaller islands). In different parts of the island, it is known as *manibola*, *betoroxy*, *vadiha*, *vata*, *valiha bao*, *valiha* or *marovany*. It is the only instrument that has strings mounted on a bamboo tube (*volo*). In parts of the island where bamboo does not grow, other materials are used (raffia, wood, sheet metal).

Valiha playing in Imerina

Particularly after the arrival of the first missionaries in 1820, Imerina was subjected to European influence. That influence is to be

found in the music of the province, as well as in its vocabulary. The city of Antananarivo and its environs, in the heart of Imerina, became a centre of sociocultural, economic and political activity, which naturally drew craftsmen and musicians to the area. The different varieties of *valiha* created in the course of the nineteenth and twentieth centuries thus gave rise to some thirty-four vernacular or borrowed names to do with the making or playing of the instrument.

Originally, the *valiha* was played only at sacred rituals: it was used during rites invoking ancestral spirits. It was also a symbol of the power of the monarchs of the Merina court, who, till the nineteenth century, were regarded as demigods. Finally, it was used to accompany hymn singing in the island's first Protestant churches, before being superseded by louder imported instruments, such as the accordion and the harmonium. *Valiha* ensembles, or ensembles composed of *valihas* and other instruments (percussion, flutes...), were also used at celebrations and entertainments to accompany songs, games and dancing.

Gradually, from the second half of the twentieth century onwards, the *valiha* was adopted as a concert instrument. This change led craftsmen-musicians to seek new phonic and technical possibilities in *valiha* playing, on the one hand, and greater instrumentalisation of traditional themes on the other. The playing of Merina *valiha* players is thus characterised by a greater differentiation in the instrument's

registers, a predominance of rhythm, and emphasis on effects of timbre, which have become an integral part of the *valiha* repertoire

Traditionally, *valiha* playing was passed on from one member of a family or village to another. Phrase by phrase, young musicians would repeat the pieces played by their elders. Over the past thirty years, the instrument's popularity in towns and cities has led to the elaboration of methods for its teaching, but the art of ornamentation (*filatro*), which is fundamental in *valiha* playing, is still passed on orally.

The various types of valiha found in Imerina

The *valiha* is a plucked string instrument with a resonator made from a large piece of bamboo cane (an internode) about one metre long by five to ten centimetres in diameter.

The original instrument is known as *valiha tory tenany*. Its strings are raised from the outer layer of the bamboo tube and are part of the body itself. Each string is raised up by two movable bridges made of gourd, which enable the instrument to be tuned. A slit along the length of the tube acts as an amplifier, but the *valiha tory tenany* is nevertheless a relatively quiet instrument.

During the nineteenth century, metal strings were gradually introduced. Since then, the *valiha jihy vy* has taken over. Its strings are all of metal (steel from bicycle brake cables).

Occasionally, wood or sheet metal are used to make tube zithers in Imerina. The same materials are used in the eastern part of the island to make the parallelepipedic zither *valiha vata* and in the south-west for the semi-cylindrical *marovany*.

Other original types which have come into use since 1980 include the 'rubber band' *valiha* (the strings are held tightly by a rubber band) and the *valiha* with sympathetic strings (with courses of double or triple strings).

The instrument is often decorated with poker-work or carvings, or it may be simply painted or varnished.

Tuning of the valiha in Imerina (cf. p.6)
The *valiha* usually has 16 to 18 strings, covering two octaves. Diatonic tuning (*lalandava*) is used: the strings are tuned in thirds on either side of the longitudinal slit in the instrument's body. The resulting music is characterised by the presence of parallel thirds. The string opposite the slit acts as a harmonic bass. Each musician chooses the temperament that is best suited to his playing. Other types of tuning (*maty roa*, *maty dimy*, *maty sivy*, etc.), permitting transpositions, have gradually fallen into disuse. From 1950 onwards, attempts were made to create a chromatic *valiha*, but this type is rare: traditional players find the added chromatic strings a hindrance. Chromaticism is nevertheless used in more modern compositions, as well as for adaptations of pieces from the Western repertoire.



Doné Randrianantoanina (born in 1959)

comes from a family of artists (his grandfather was a musician at the Court of Andriamasinavalona and his father directed a theatrical company in Imerina). His playing is characterised by the extraordinary dynamics he obtains by plucking the strings of the *valiha* with his fingernails (used as plectra). His desire to explore new sounds has led him to create some very unusual instruments.

Track 2 : Afindrafindrao *valiha tory tenany*

Abandoned towards the end of the nineteenth century, the *valiha tory tenany* (the strings of which are made from the outer layer of the bamboo tube) is still occasionally used. It produces a muted, percussive sound, reminiscent of the xylophone. This dance tune, a quadrille, was composed at the court of Queen Ranavalona II by Razafindriantsoa in 1876. It is often presented as the opening piece at various types of festivities.

Track 3 : Niadivan'ny zanako - *valiha* with metal strings

The modern *valiha jihy vy* (with metal strings) was adopted in Imerina at the beginning of the twentieth century. It produces a crystal-clear sound. This traditional theme is a tribute to Rakotozafy (1933-1974/75?), a craftsman-musician who came from Sihanaka (north-eastern part of the central plateau) and spent his career in the capital, Antananarivo. His musical style, characterised by very dynamic playing and exceptionally skilled phrasing, influenced the younger generation of *valiha* players in Imerina from the 1980s onwards.

Track 4 : Izahay sy malala - *valiha* with sympathetic strings

Each note of this *valiha* comprises one course of double or triple metal strings. These are slightly out of tune with each other so as to produce a slight 'blur' when the musician attacks them simultaneously. The resulting 'halo' of sound is typical of this type of *valiha*.

Track 5 : Tanindrazana 'rubber band' *valiha*

In this composition, the natural vibration of the notes of the *valiha* is damped by a rubber band wound tightly round the metal strings. The timbre is similar to that of the original *valiha tory tenany*.

Sylvestre Randafison (born in 1928)

was one of the founder members of the trio Ny Antsaly, one of the first ensembles to present traditional Malagasy music in the West. His playing is in the pure tradition of the *valiha jihy vy* (with metal strings). He touches the strings lightly with the fleshy part of his fingers to obtain a soft, crystal-clear sound similar to that of the harpsichord. Staccato and legato effects are obtained by damping the metal strings or allowing them to vibrate freely. Such effects are not possible on the original *valiha tory tenany*. Sylvestre Randafison, the only surviving member of the trio Ny Antsaly, still plays to this day.

Track 6 : Mazava atsinanana - valiha with metal strings

This is the instrumental version of a traditional song evoking the gradual wakening of the earth at sunrise.

Track 7 : Oay laly - traditional song accompanied on the valiha

This occasional song is performed at circumcision ceremonies. A group of men is given the task of bringing holy water for the purification of the young boy who has been circumcised. The men have to prove their strength and determination by holding out against another group, which does its utmost to prevent the first group from accomplishing its task.

Track 8 : Ralina - valiha with metal strings

This traditional theme, with its syncopated rhythms, is about a young woman named Ralina.

Track 9 : Madihiza Rahitsikitsika - valiha with metal strings

This traditional piece evokes the 'dance' of a bird known as *hitsikitsika*. In pairs, the dancers use their arms and hands to imitate the beating of the bird's wings.

Ranaivovalolona Ratovonirina (born in 1949)

Apparently eclectic, this craftsman-musician from Antananarivo nevertheless shows an attachment to tradition. In order to convey the full depth and vigour of his feelings and depict the landscapes of Madagascar, 'Tovo' has developed a type of fingering characterised by a certain harshness, which is quite unusual for Imerina. This effect is the result of a diversification of materials and also of playing technique. His valihas also lend themselves to a wide variety of styles, in which rhythm plays a very important part.

Tracks 10 - 11: Malaso (composition)

This piece was inspired by the landscapes of southern Madagascar. The musician evokes the rhythm of a galloping herd of zebus by striking his bamboo valiha with a rattle (traditionally used to accompany ritual music). He also produces an unusual whining sound by rubbing the rattle along the metal strings.

Track 12: Kala Peta (composition)

This valiha, made of sheet metal, is tuned to the pentatonic scale. The rolls are obtained by swift lateral or circular brushing of the metal strings with the flat of the nails ('roulé' technique). The syncopations are produced by deadening the strings with the palm of the hand ('frappé' technique). The two techniques together are known as 'frappé-roulé'.

Track 13: Jazz gasy (composition)

Here we find the blues scale adapted to the wooden valiha. The instrument is used percussively by causing the strings to slap against the wood ('slap' technique).

Track 14: Falifaly (composition)

This piece, played on a diatonic bamboo valiha, is based on the rhythm of the *sega*, a dance typical of the Indian Ocean. The 'frappé-roulé' technique (see above, track 11) is widely used here to provide ornamentation.

VALIHA TRIO: Doné, Randafison, Ratovoninina

The arts of ornamentation (*filatro*) and improvisation on the valiha are illustrated here by a trio: three diatonic bamboo valihas. The following pieces are purely instrumental versions of traditional songs. The themes are stated alternately by each of the three musicians, while the other two provide paraphrase and comment. Three playing styles are co-ordinated here, and each musician adds his own personal touch. The result is richly polyphonic with a multiplicity of rhythms.

Track 1: Lehilahy mody - valiha trio

The theme develops over a strongly syncopated dance rhythm.

Track 15: Na tsara tarehy aza ianao - valiha trio

The ornamentation is enriched by tremolo effects.

Track 16: Mifohaza Rabetorimaso - valiha trio

A very gentle piece, in keeping with its title: 'Wake up, sleepyhead'.

Translation: mrp